HISTOIRES FANTASTIQUES

LE CAILLOU ROUGE

ET AUTRES CONTES

CAZA
BAZZOLI



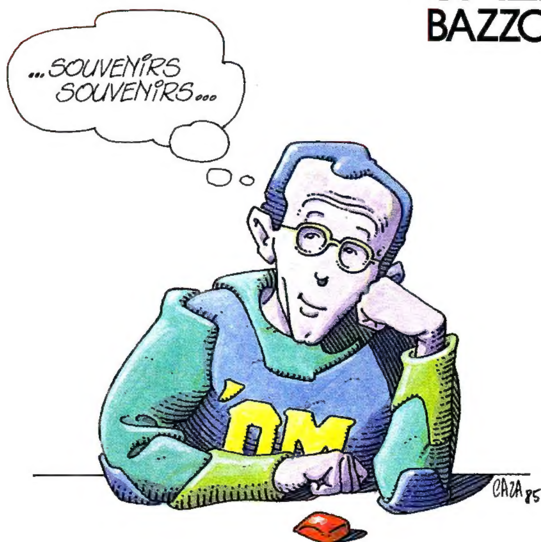
DARGAUD

SHAZAM!

LE CAILLOU ROUGE

ET AUTRES CONTES

CAZA
BAZZOLI



DARGAUD EDITEUR
PARIS • BARCELONE • LAUSANNE • LONDRES • MILAN • MONTREAL • NEW YORK • STUTTGART

Du même auteur,
chez DARGAUD :
— Scènes de la vie de banlieue.
— Accroche-toi au balai, j'enlève le plafond.
— L'hachélème que j'aime.
— Les habitants du crépuscule.
— Les remparts de la nuit.
— Le caillou rouge et autres contes.

aux Humanoïdes Associés :
— Caza 30 x 30.
— Arkhe.

Dépôt légal Juin 1985
I S B N 2-205-03046-9
ISSN 0758-4571
Imp. en France en Mai 1985 - Imprimerie du Marval / 94400 Vitry-sur-Seine
Printed in France

IL ETAIT UNE FOIS... CAZA.

PILOTE, 1971...
"J'ai l'impression qu'à cette époque Pilote était le "phare" de la BD. Tous les jeunes qui commençaient avaient envie d'y être publiés. Après avoir sorti un album chez Losfeld, "Kris Kool", j'ai donc débarqué à Pilote, mon carton sous le bras. J'avais dans l'idée de participer aux réunions d'actualité, me disant que ça serait une bonne école pour me frotter à des sujets divers, à des scénaristes, aux autres auteurs... Et puis Goscinny m'a pris deux pages que j'avais dans mon dossier, le premier épisode de "Quand les costumes avaient des dents". Il m'a demandé de continuer dans cet esprit... Et je n'ai jamais participé à ces fameuses réunion d'actualité !"

FONDS DE TIROIRS
"C'est vrai, cet album est constitué de "fonds de tiroirs", des choses pas vraiment abouties, des fragments, des séries trop courtes pour constituer un tout cohérent... J'espère que ceux qui ont aimé ce que j'ai fait depuis seront contents de découvrir ou de retrouver ces pages... Et puis je n'ai pas du tout honte de ces boulots, sinon on ne les rééditerait pas. Ce qui est intérressant aussi, je crois, c'est que ça représente une époque, un moment..."

INFLUENCES
"Je travaillais dans la publicité et mes influences étaient très mode : en particulier Milton Glaser et le Push in Studio et puis Heinz Edelman, qui avait dessiné le film d'animation des Beatles "Yellow Submarine"... J'étais aussi un grand lecteur de Boris Vian et de Science-fiction..."

LES COSTUMES
"Au départ, c'était une commande publicitaire. Pour son catalogue, un tailleur m'avait demandé une BD retraçant l'histoire d'un costume, depuis le mouton jusqu'au magasin... Je lui ai rendu un projet qui était "Quand les costumes avaient des dents". Évidemment, il l'a refusé !"

LES CONTES HYSTÉRIQUES
"A la fin, les "Costumes", ça partait un peu en eau de boudin. Je n'avais pas su renouveler le sujet, il fallait que je parte sur autre chose... J'avais l'idée de "Zéro-Zéro", un petit robot amoureux, dont j'ai dessiné deux pages, que finalement je n'ai même pas présentées, sentant que je n'avais pas un scénario assez solide pour la suite, et jugeant ça un peu trop proche de l'univers de Fred.
En fait, je m'étais lancé dans la BD sans savoir très bien où j'allais, sans une démarche très volontaire, personnelle. Alors j'ai demandé des scénarios à François Bazzoli, un copain dont j'appréciais la prose et qui éditait alors un fanzine de SF. Aujourd'hui François est critique d'art et prof d'histoire de l'art à Marseille et à Aix-en-Provence. On est restés de ce genre d'amis qui se revoient tous les deux ou trois ans et qui reprennent la conversation là où ils l'avaient laissée..."



Caza à l'époque de "Quand les costumes"

LE CAILLOU ROUGE
"C'est une histoire qui m'est venue "toute seule". La première phrase est sortie : "Sur le chemin, il y

avait un caillou"... J'ai tiré le fil... Deux heures plus tard, j'avais mon texte. J'ai trouvé la chute une seconde avant d'écrire la dernière phrase ! Je n'ai rien retouché... Comme c'était écrit à la première personne, j'ai décidé de me dessiner moi-même comme personnage. Ça a été une sorte d'éclaircie : le meilleur moyen de trouver un ton personnel, c'était de partir de l'intérieur : mon aspect physique, mon langage, mes sentiments propres face à une situation; et puis des faits réels de ma vie, mon environnement... J'habitais une grande cité de banlieue, alors l'univers "banlieue-HLM" s'est mis en place comme ça. Cette histoire est donc une sorte de borne dans mon évolution. Je tenais vraiment à la voir un jour paraître en album !"

CHEVELU, BARBU ?
"Je ne le suis plus ! Tout un temps, j'ai été porté par la vague post-68. Le côté écologique, surtout... Tous ces gens qui sont partis à la campagne, vivre en communauté et élever des chèvres... Je sais traire une chèvre ! Mais je n'ai heureusement jamais cru que je pourrais vivre de ça !"

LES ANNÉES 70
"Je trouve que ça a été une époque plutôt sympathique. On avait la candeur, ou la prétention, de vouloir refaire le monde. Ça s'est beaucoup perdu, depuis ! Aujourd'hui, on se veut dans la mentalité "Actuel" : "Les années 80 seront technologiques et gaies"... J'ajouterai : et superficielles ! Mais... Je fais partie de mon époque, je ne vis pas sur des nostalgies. Alors j'ai un look (sic) clean (re-sic), je ne vis plus dans un trou perdu des Cévennes, mais près de Montpellier, une ville de dimensions humaines, très vivante...
Je m'intéresse beaucoup plus aux gens qu'aux idéologies, maintenant... Et c'est vrai qu'il y avait quelque chose de parano dans la fuite à la campagne... Régressif et associal... Finalement, même si les années 80 ne sont pas si gaies que ça, j'aborde le monde plus positivement, avec plus de souplesse."

LA BD, SON MILIEU
"J'aime la BD, mais aussi des tas d'autres choses. Je ne m'identifie pas systématiquement à ma pratique et à son milieu. Est-ce de vivre en province?... J'ai de bons copains chez les autres auteurs mais on ne se voit qu'à l'occasion des festivals. Je trouve que le monde de la BD est plutôt marrant,grouillant d'un tas de gens et de choses variés. Peut-être encore plus maintenant qu'il y a dix ans. On a une diversité formidable, un éventail de possibilités énorme pour les créateurs, et pour les lecteurs, qui n'existait pas alors... Cela dit, on produit toujours un nombre incalculable de niaiseries !"

LA BD PIÉTINE ?
"Non, mais il y a peut-être trop de choses qu'on présente comme un renouveau et qui, en fait, n'existent que par référence à d'autres BD, ou à des écoles graphiques passées, aux années 50 en particulier. Elles sont souvent belles, graphiquement, mais tellement creuses !... Heureusement, ce qu'il y a de bien dans les modes, c'est que ça se démode !"

AUTEUR CLASSIQUE ?
"Je me voudrais bien "auteur classique" ! Je me dis que si je ne fais pas vraiment du "classique", c'est par incapacité ! C'est très difficile, le classicisme... Le jour où je ferai une BD vraiment classique, j'aurai atteint le sommet ! Même si ce que je fais est toujours un peu sur les marges de la BD, avec toujours une part d'expérimentation, il y a des choses fondamentales auxquelles je tiens : le récit, l'efficacité de la narration, le travail sur le déroulement du temps, le rythme..."

LA LISIBILITÉ
"Être lisible, oui, c'est la moindre des politesses à l'égard du lecteur. Et puis il faut qu'il en ait pour son argent, ne pas tirer à la ligne, donner à voir, à lire ; que ce soit "plein" : dessin, texte, couleur, humour, esthétique, tout ça au service du récit."

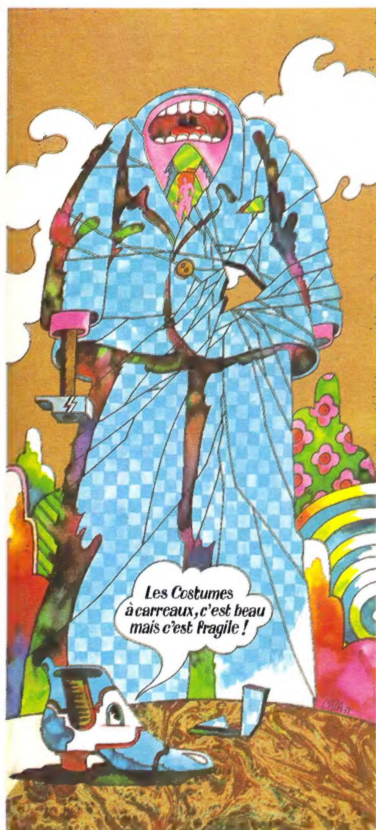
CAZA, MORALISTE ?
"Si oui, ça ne doit pas trop apparaître dans le présent album !... C'est clair que, "quelque part", comme on dit, je veux dire quelque chose aux gens, les atteindre. Mais il n'y a rien de plus ennuyeux que les sermons ! Et innefficace, avec ça. J'ai toujours essayé de faire des histoires qui soient d'abord drôles, ou belles, ou émouvantes - intéressantes, en un mot. Ceux qui veulent voir un message, ils le trouvent. Bien sûr, rien de ce que je produis n'est vraiment "innocent"... C'est peut-être que se joue encore en moi le désir de changer le monde..."

Recueilli par Guy Vidal. Février 85



Caza aujourd'hui.

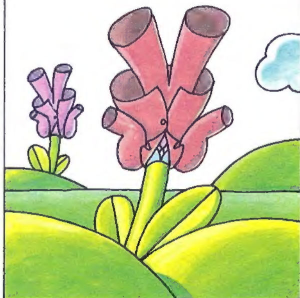
QUAND LES COSTUMES AVAIENT DES DENTS



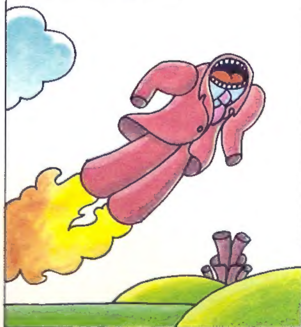
QUAND LES COSTUMES AVAIENT DES DENTS

PHILIP CAZA

CETTE HISTOIRE COMMENCE AVANT L'APPARITION DE L'HOMME SUR LA TERRE. EN CE TEMPS-LÀ, LES COSTUMES POUSSAIENT À L'ÉTAT SAUVAGE DANS LES COLLINES DÉSERTES



ARRIVÉ À MATURITÉ, LE COSTUME SAUVAGE SE DÉTACHAIT DE SA TIGE ET PRENAIT L'AIR POUR SA LONGUE VIE ERRANTE...



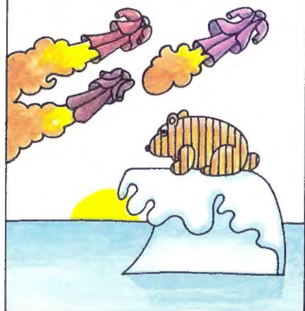
IL SE NOURRISSAIT D'ESCALOPES CARDÉES, DE PIEDS DE POULES, DE SALADES DE TWEED ET DE FERMETURES-ÉCLAIR (AU CAFÉ)



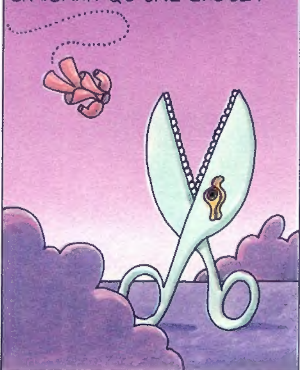
L'ÉTÉ, IL BUTINAIT LES JEUNES ROBES CHAMPÊTRES EN PURE LAINE VIERGE, À PEINE ÉCLOSES...



L'HIVER, LES COSTUMES SAUVAGES ÉMIGRAIENT VERS LES RÉGIONS ARCTIQUES OÙ VIVAIENT L'OURS COTELÉ, LA CHEVIOTTE DES BOIS ET LE SATIN DE GARENNE...



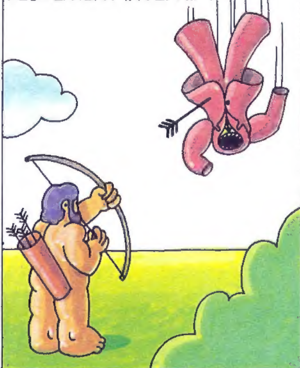
BREF, LE COSTUME SAUVAGE NE CRAIGNAIT QU'UNE CHOSE :

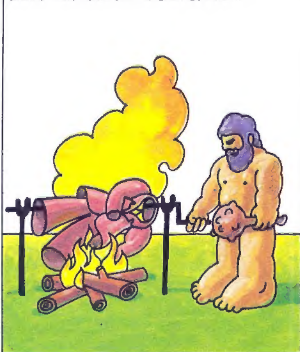


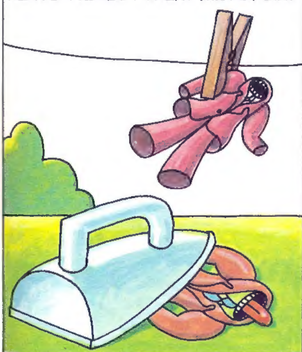
LES CISEAUX DE PROIE EMBUSQUÉS DANS LES CHAMPS DE RAYONNE.

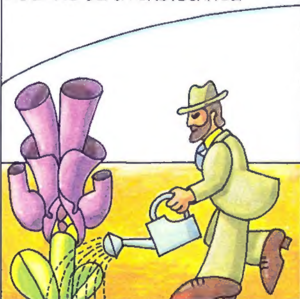



PUIS VINT L'HOMME. IL ÉTAIT NU ... ET MÉCONTENT DE L'ÊTRE...


...ET, DE PLUS, MERVEILLEUSEMENT INVENTIF !

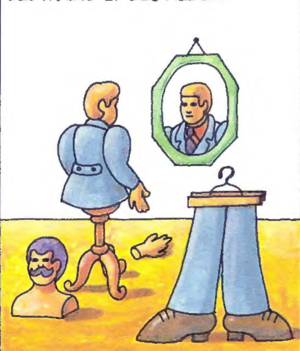

CEPENDANT, IL LUI FALLUT LONGTEMPS AVANT DE DÉCOUVRIR LE BON USAGE DU COSTUME...


ET PUIS LA CHASSE AU COSTUME SAUVAGE S'ORGANISA ET DIFFÉRENTS PIÈGES FURENT MIS AU POINT


DEPUIS CES TEMPS LOINTAINS, LES CHOSES ONT BIEN CHANGÉ. LE COSTUME, TOTALEMENT DOMESTIQUÉ, EST CULTIVÉ EN SERRE, OÙ IL EST L'OBJET DE SOINS ATTENTIFS TOUT AU LONG DE SA CROISSANCE


GREFFES ET CROISEMENTS ONT PRODUIT UN GRAND NOMBRE DE VARIÉTÉS : COSTUME
DE VILLE ... SMOKING...


... COSTUME SPORT...
HABIT À QUEUE ... ETC...

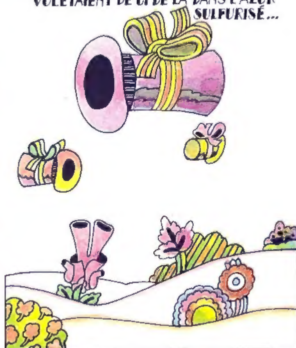

QUAND LE COSTUME EST ADULTE, ON LUI FAIT ESSAYER DES TÊTES, DES MAINS ET DES PIEDS...


..ET IL EST PRÊT À PARTIR DANS LA VIE, À CÔTOYER SES SEMBLABLES, ET À CULTIVER BEAUCOUP DE PETITS COSTUMES CIVILISÉS.
PHILIP CAZA·69
2
FIN

QUAND LES COSTUMES AVAIENT DES DENTS 2



...DONC, C'ÉTAIT AU TEMPS OÙ LES COSTUMES AVAIENT DES DENTS... CE JOUR-LÀ, LES CHAPEAUX-CADEAUX VOLETAIENT DE CI DE LÀ DANS L'AZUR SULFURISÉ...



MÉLANCOLIQUE, DON MANCHOTTE, VIEUX COSTUME DE TORERO, FAISAIT LE RAMASSAGE DES CHAUSSONS AUX POMMES TOMBÉS DES ARBUCHES...

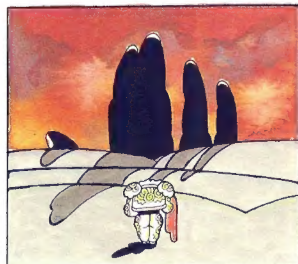
SOUDAIN...



...SUR LE PAYS TROP CALME...



...LENTEMENT DÉLIBÉRÉMENT...

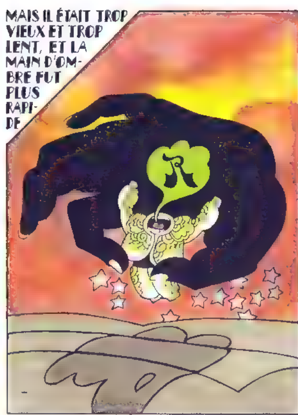


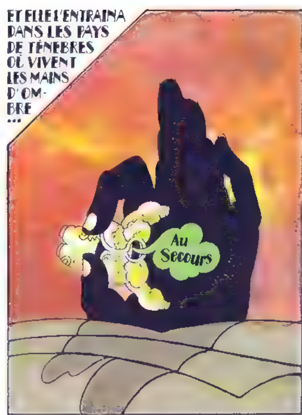
...SE LEVA...





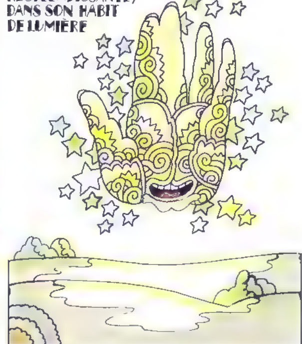

DON MANCHOTTE VOULUT COURIR AVERTIR SES FRÈRES, LES COSTUMES SAUVA GES ...
Alerte!


MAIS IL ÉTAIT TROP VIEUX ET TROP LENT, ET LA MAIN D'OM- BRE FUT PLUS RAPI- DE
R


ET ELLE L'ENTRAINA DANS LES PAYS DE TÉNÈBRES OÙ VIVENT LES MAINS D'OM- BRE ...
Au Secours


CE JOUR-LA VIT LA DÉSOLATION SE RÉPANDRE SUR LE PAYS... ET LES COSTUMES EN DEUIL DE S'INTERROGER...
Qu'en a-t-elle fait ?
Qu'est devenu Don Manchotte ?
Où donc l'a-t-elle emporté ?
Va-t-elle le dévorer ?


ON NE COMPRIT QUE BIEN PLUS TARD QUAND, PAR UN MATIN TROP GRIS...
?
?
?

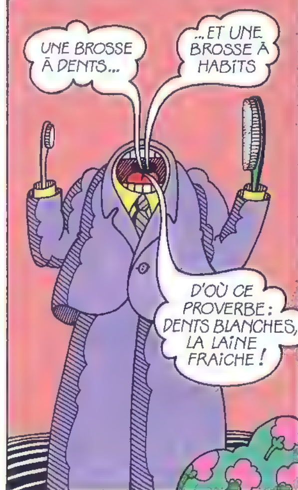

C'ÉTAIT ELLE, C'ÉTAIT LA MAIN D'OMBRE... REVÊTUE DE DON MANCHOTTE, ELLE S'ÉLEVA, RESPLENDISSANTE, DANS SON HABIT DE LUMIÈRE


ET DEPUIS, HEUREUSE EN SON SOMPTUEUX COSTUME, LA MAIN D'OMBRE ET DE LUMIÈRE ILLUMINE LES MATINS DU PAYS DES COSTUMES SAUVAGES
Il n'aurait pas pu espérer plus belle fin, ce cher vieux Don Manchotte !
...AINSI ALLAIT LA VIE, QUAND LES COSTUMES AVAIENT DES DENTS...

QUAND LES COSTUMES AVAIENT DES DENTS 3

PHILIP CAZA

AUJOURD'HUI, QUELQUES RÉVÉLATIONS SUR LES US ET COUTUMES SAUVAGES DU PAYS DES COSTUMES

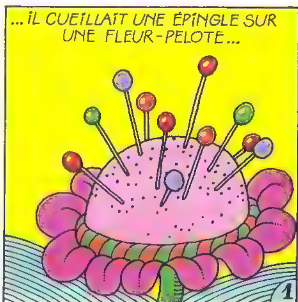


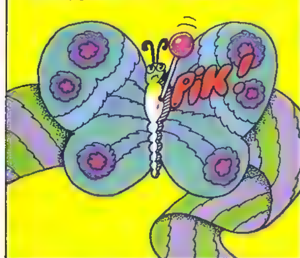


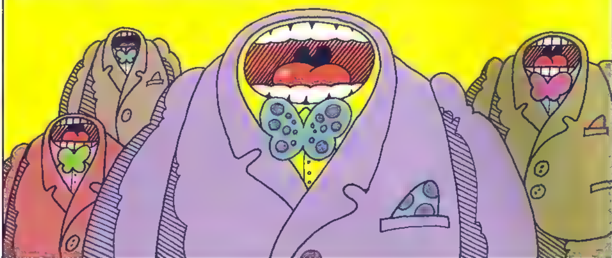


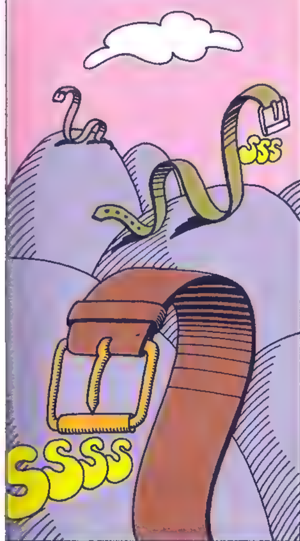




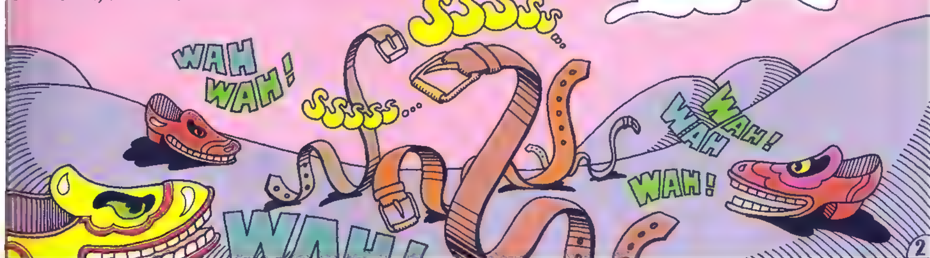


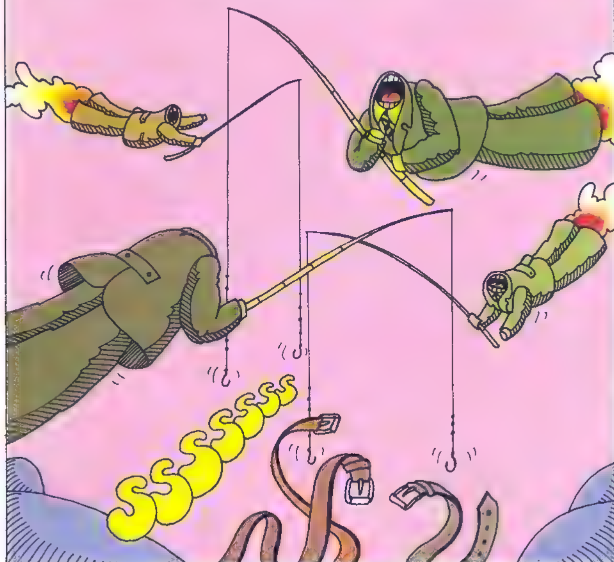

...ET IL FIXAIT LE PAPILLON SUR UNE JEUNE POUSSE DE CRAVATE.
PIK!

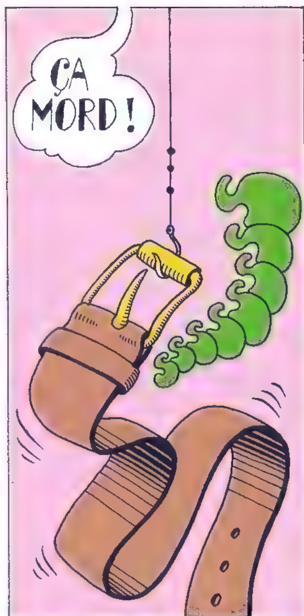

AINSI NAISSAIENT LES NOEUDS-PAPILLONS QUI VENAIENT ORNER LE COL DES COSTUMES LES PLUS ÉLÉGANTS.


3
QUAND LES COSTUMES AVAIENT DES DENTS, LES CEINTURES VÉNIMEUSES VIVAIENT À L'ÉTAT SAUVAGE DANS LES COLLINES.
SSS
SSSS


DE TEMPS À AUTRE, UN GROUPE DE COSTUMES DE CHASSE PARTAIT EN EXPÉDITION.
SAFARI DONDAINE...
SAFARI DONDON

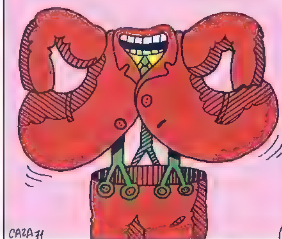

LES SOULIERS DOMESTIQUES RABATTAIENT LE GIBIER, LE CERNAIENT...
WAH WAH!
SSSSS...
SSSSS...
WAH WAH!
WAH!
WAH!
2





LE SOIR, À LEUR RETOUR, LES COSTUMES FAISAIENT UN GRAND FESTIN DE CEINTURES GRILLÉES...

MIAM



QUAND LES COSTUMES AVAIENT DES DENTS 4

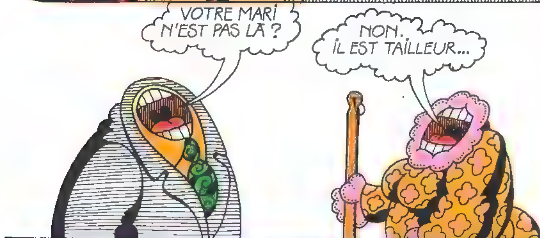
Philip Caza 71

LE COSTUME TEL QU'ON LE PARLE...

QUELQUES EXPRESSIONS COURANTES DU VOCABULAIRE DES COSTUMES SAUVAGES (ou : « SI VOUS N'AIMEZ PAS LES BÊTES JEUX DE MOTS, ÇA M'EST TERGAL ! »)



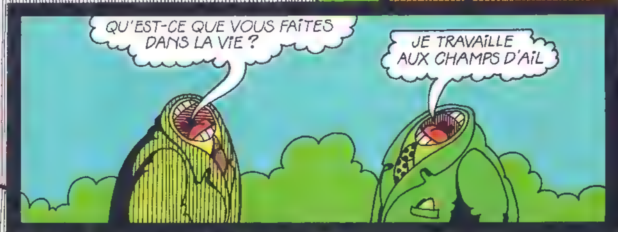
















QUANT A L'EXCLAMATION FAVORITE DES COSTUMES, C'EST ÉVIDEMMENT :

PHILIP CAZA /71



QUAND LES COSTUMES AVAIENT DES DENTS

Philip Caza 71

5











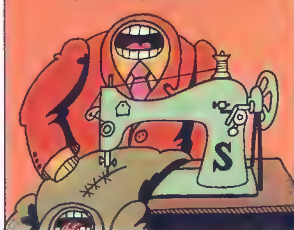
POURTANT, L'IDÉE PRIT SUR CERTAINS ET BIENTOT ON VIT DES COSTUMES S'HABILLER !.. DÉMENT !..



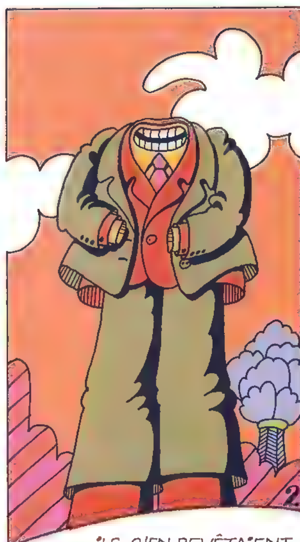










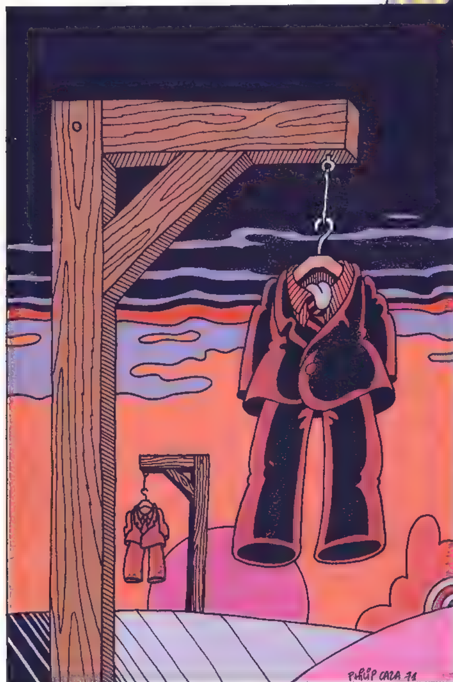


...ILS S'EN REVÊTAIENT LES MONSTRES ! OU BIEN REVENDAIENT LE PRODUIT DE LEURS MEURTRES

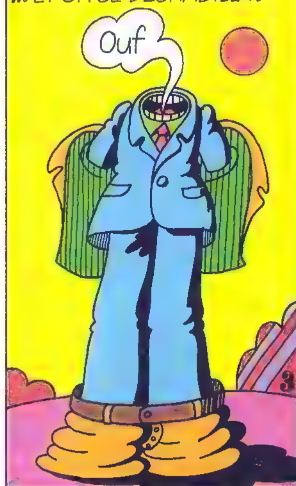


ÉVIDEMMENT, AVEC, D'UNE PART, LE CLIMAT TEMPÉRÉ DU PAYS, D'AUTRE PART, L'INDIGNATION SOULEVÉE PAR LES NOMBREUX ASSASSINATS, ÇA NE POUVAIT PAS DURER... ET LA RAISON REPRIT BIENTÔT SES DROITS: ON PENDIT DONC HAUT ET COURT LES COSTUMES ASSASSINS





...ON JETA LE PRÊCHEUR-SOUTANE AUX ORTIES...



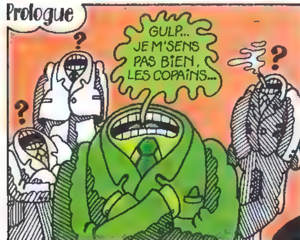
ET C'EST AINSI QU'AUJOURD'HUI TOUT EST RENTRÉ DANS L'ORDRE ET, COMME AUPARAVANT, LES COSTUMES SAUVAGES VIVENT NUS...



QUAND LES COSTUMES AVAIENT DES DENTS (6)

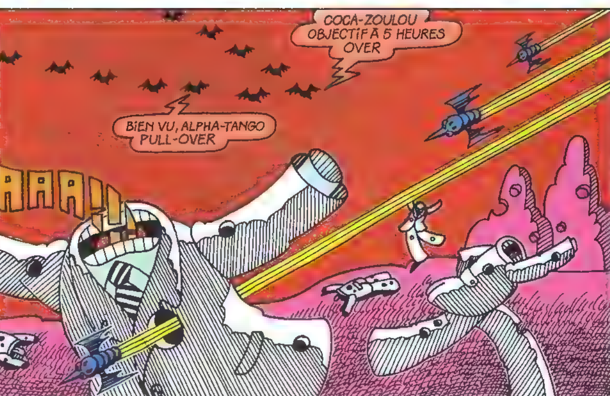
Les Oripeaux Malades de la Mite

(d'après Jean de La Fontaine p.c.c. : Philip Caza/72)









Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient percés :
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
Nul mets n'excitait leur envie ;





Le Prince[5] tint conseil et dit: Mes chers habits,
Je crois que la Mode a permis
Pour nos péchés ce dépeçage.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux trous du moderne courroux;
Peut-être il obtiendra
notre raccommodage.

Pour moi, satisfaisant
mes zenzymes gloutons,
J'ai bien troussé force jupons.
Que m'avaient-ils fait ?
nulle avance;
Même il m'est arrivé
quelquefois de trousser
Le couturier.
Je me dévouerai donc, s'il le
faut: mais je pense
Qu'il est bon que chacun
s'accuse ainsi que moi...
etc, etc...

CAUSE TOUJOURS! JE SAIS BIEN COMMENT ÇA VA FINIR...

(5): LE PRINCE DE GALLES

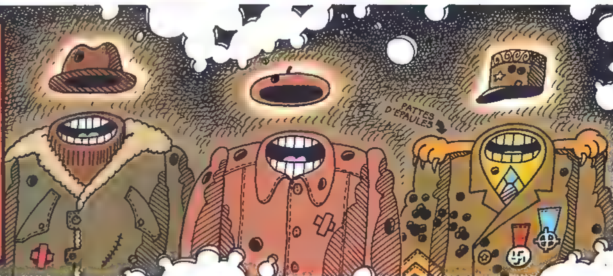


Ainsi dit le Jacquard ;
et flatteurs d'applaudir.

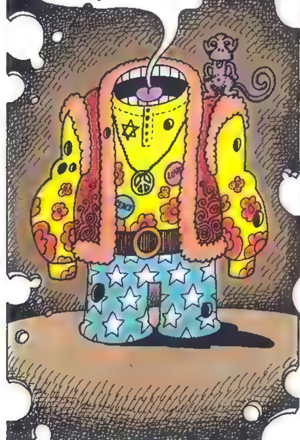


On n'osa trop approfondir
Du Parka, du Manteau,
ni des autres puissances,
Les moins pardonnables
offenses :
Tous les costumes costauds,
jusqu'aux simples mâtins,[4]
Aux dires de chacun
étaient de petits saints.

(4) LE MÂTIN (QUEL JOURNAL !) ÉTAIT UN SOULIER DE GARDE PARTICULIÈREMENT FÉROCE.



Le Short vint à son tour
et dit : J'ai souvenance
Qu'en un champ de laine passant,
La faim, l'occasion, laine tendre,
et, je pense,
Quelque diable aussi me poussant,
Je léchai de ce champ
la largeur de ma langue ;
Je n'en avais nul droit, puisqu'il
faut parler net.







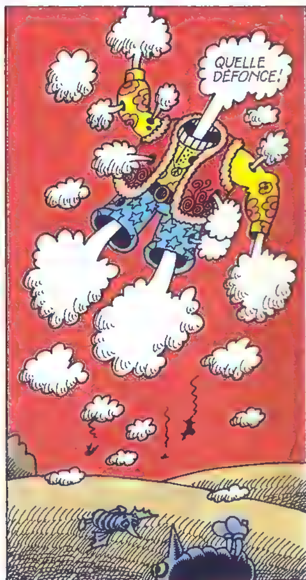
Un pull, quelque peu clair, prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit parasite,
Ce râpé, ce loqu'teux, d'où venaient toutes les mites.
Sa laniphagie[5] fut jugée cas pendable.



(5) VICE PEU RÉPANDU À L'ÉPOQUE, CONSISTANT À MANGER OU À LÉCHER DE LA LAINE. (IN LAR. MED. OP. CIT. P. 6531, NDLA)

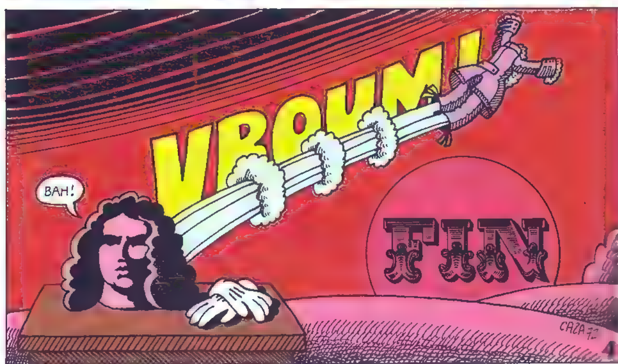
La Naphtaline seule était capable
D'expier son forfait. On le lui fit bien voir.





Moralité :
Selon que vous serez déteignant
ou lavable,
Les bains dans la teinture
vous rendront blanc ou noir.





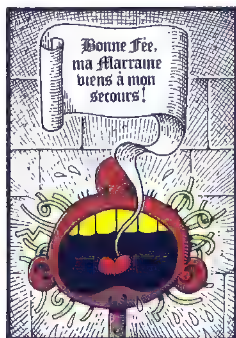
CONTES HYSTERIQUES



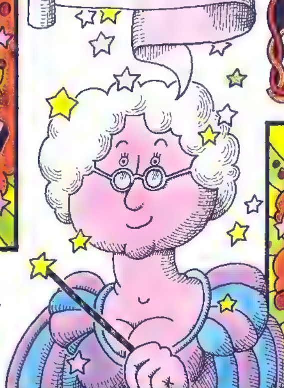
SCENARIOS:
FRANÇOIS BAZZOLI

LA LONGUE QUETE DE LA PRINCESSE GLUCIDE

Il était une fois, et pas deux, fort heureusement, une petite princesse laide, nommée Glucide, la pauvre, qui, au fil des mois et des années, grandissait en taille... et en laideur.











Les paroles de la Fée n'étaient pas tombées dans l'oreille d'une sourde, mais dans celles de la Princesse Glucide (qui étaient fort grandes)... et elles y firent leur chemin...





Et comme une folle (elle l'était) elle partit sur les chemins, beuglant à tous les échos :



Dès lors, sa vie ne fut plus qu'une quête de soie : Elle dévalisa les industries lyonnaises (fig. 1)... Agressa des vers à soie (fig. 2)... Vola les bas de soie des courtisanes de son Père (fig. 3)

1

La Soie ou la Vie !

2

Taïaut !

HELP

Pris !

Et Hop !

BLE BLE BLE

Hé Hé

3

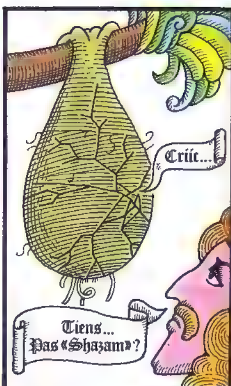
Ainsi, elle amassa une quantité effrayante de soie. Alors elle se mit joyeusement à l'ouvrage...

Aïli, aïli... Aïlo !

Puis, son ouvrage fini, elle s'enroula dans la soie, suspendit son cocon à un arbre et attendit que s'accomplisse sa métamorphose... Les mois passèrent... et les années... Puis un Prince passa aussi...



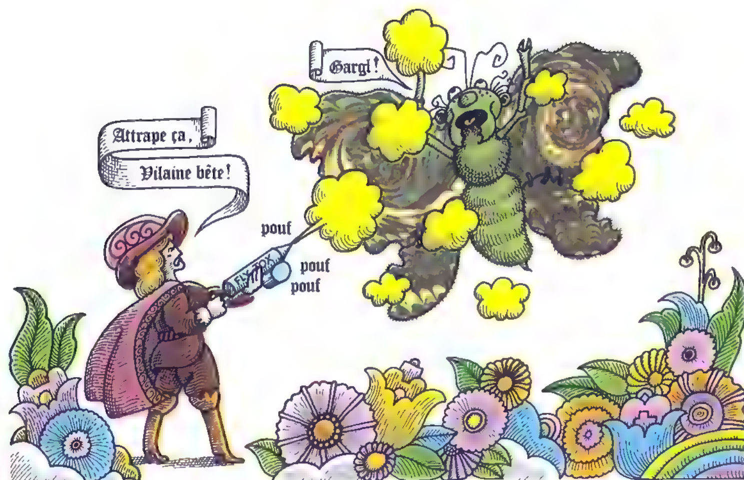








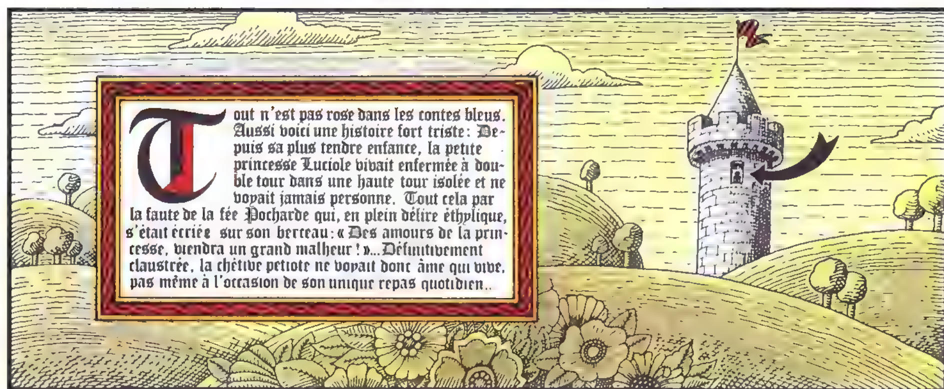


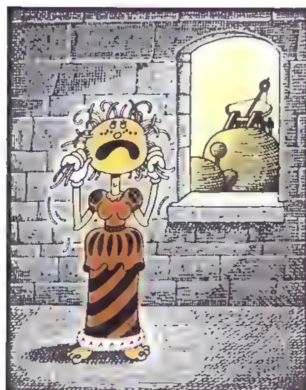


Eh oui,
c'est triste, je sais.
Mais que voulez-vous, je ne peux
pas m'empêcher de bousiller
mes petites Princesses, à la fin.
Ca me console de mes maux
et complexes divers...

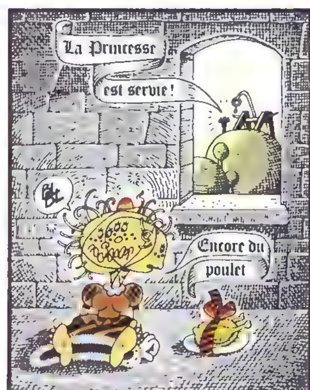


LA LEGENDE DE L'OISEAU JAUNE



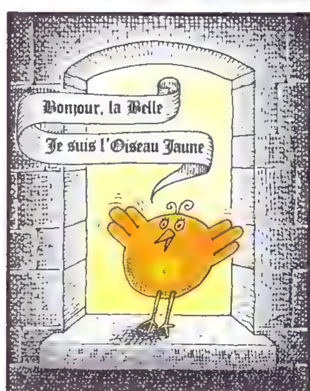


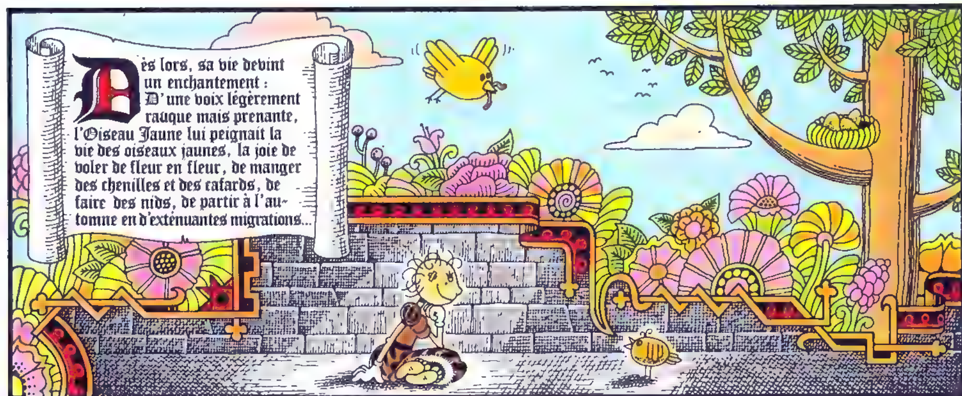








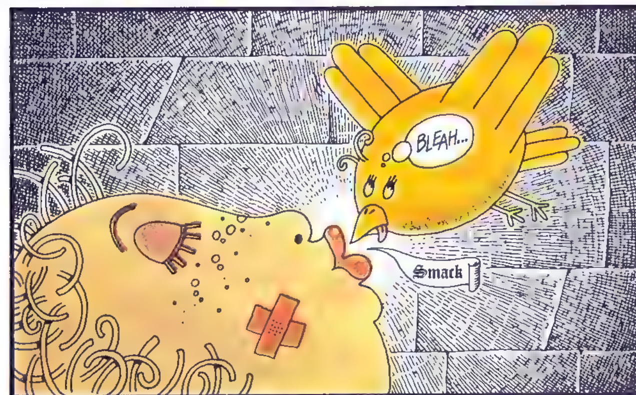



Dès lors, sa vie devint un enchantement : D'une voix légèrement rauque mais prenante, l'Oiseau Jaune lui peignait la vie des oiseaux jaunes, la joie de voler de fleur en fleur, de manger des chenilles et des cafards, de faire des nids, de partir à l'automne en d'exténuantes migrations...


Oiseau, mon bel Oiseau! Tu m'as convaincue et conquise: Je veux pondre des œufs dont tu seras le père !..


Las! Cela ne peut être car je ne suis Oiseau que d'apparence: Cette forme n'ai prise que par la Volonté Maléfique d'une Sorcière et n'en pourrai voir délivrance que par l'Amour Chaste et Sincère d'une Pucelle. Son Baiser me rendra mon apparence première.


Je suis ta Salvatrice et te donne un Baiser!

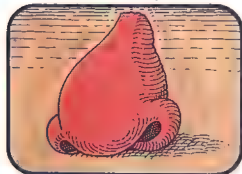

BLEAH...
Smack


SHAZAM!

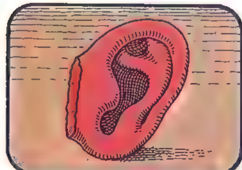

Gronk *
* Ouf ! Enfin libre !
Caza 72/st. : Bazzoli
Fin

LA POULE AUX ŒUFS DE MOTS

Il était une fois un Roi, nommé Roi, qui offrait l'aspect suivant (C'est bien tout ce qu'il offrait, d'ailleurs, car il était riche et avare).
Il avait donc un nez comme ça :



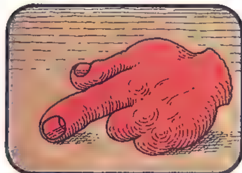
...Des oreilles comme ça :



...Des cheveux comme ça, et gras :

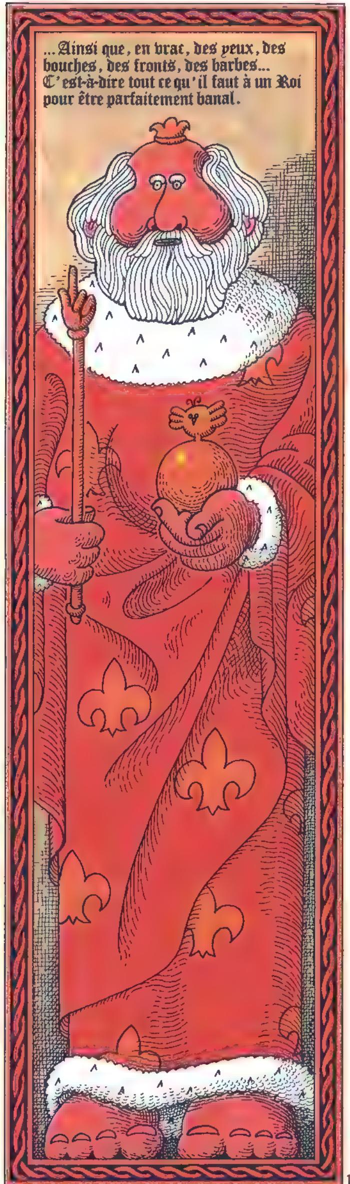


...Des mains comme ça :

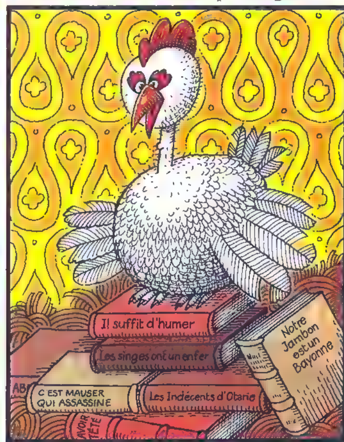


...Des pieds comme ça :





Il était peut-être banal, ce Roi, mais il était riche, très riche. Sa richesse provenait d'un bien de famille particulièrement précieux : Une poule, un peu vieille, un peu déplumée, un peu acariâtre, mais qui possédait un don remarquable : Celui de pondre à volonté des romans à succès qui étaient revendus en sous-main à un auteur célèbre qui les signait.



Cependant, ce Roi, riche donc oisif, s'ennuyait. Il passait son temps vautré sur son trône, attendant que quelque chose arrivât.



Quelque chose arriva un jour : Un mage fou, velu et dépenaillé, qui allait prédisant partout le malheur et la désolation (Et qui n'hésitait pas à les provoquer quand ceux-ci tardaient par trop à se réaliser)

Ce mage, (il s'appelait Mage, précisons-le) ce mage, donc, s'introduisit dans la salle du trône et dit :









Et ce qui devait arriver arriva : le Roi attrapa le mildiou !



Il fit venir ses médecins qui se révélèrent incapables de le guérir (le sulfatage n'étant pas encore inventé) et lui dirent :



Le Roi envoya donc partout ses messagers quérir le Mage.
Après de longues et coûteuses recherches, ils le découvrirent en bien mauvaise posture :



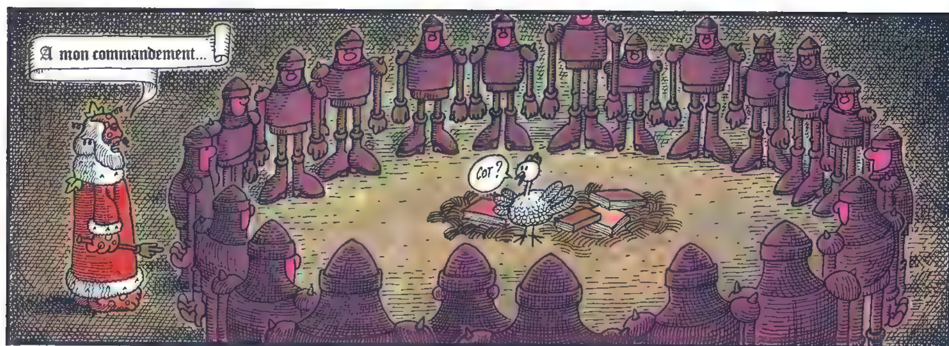


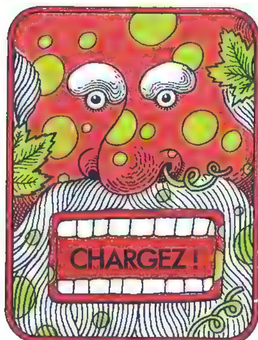


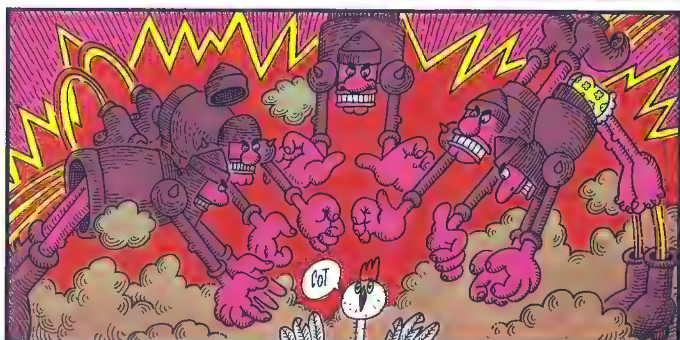


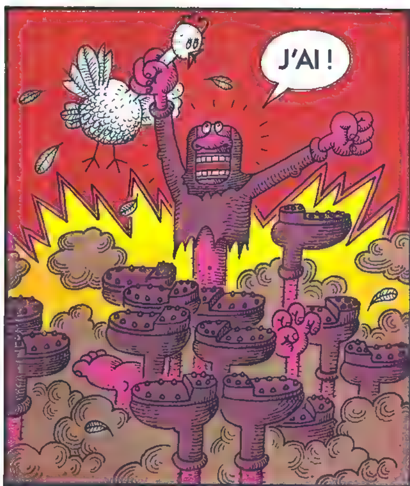
3

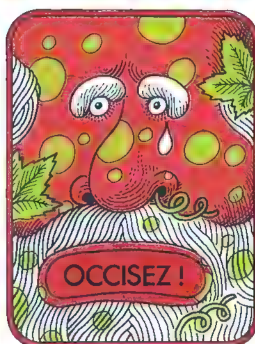








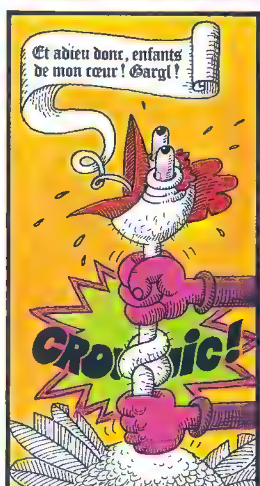




… dit le Roi avec un pincement au cœur, car il aimait cette poule (1) comme une mère.

(1) A propos, elle s'appelait Poule, l'ai-je précisé ?

4



Le Roi se colla donc sur la tronche la peau du malheureux volatile... Mais...











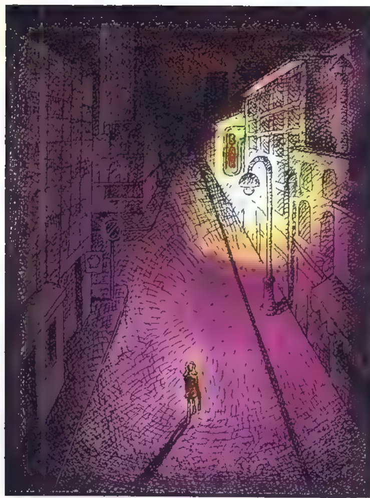
Et la vie reprit son cours, la Bourse aussi, laissant le Roi avec son ennui... et quelques souvenirs...

Ça ne guérit pas non plus, mais ça tient chaud...

Fin

72

L'ENONCE DE L'HORRIBLE DRAME

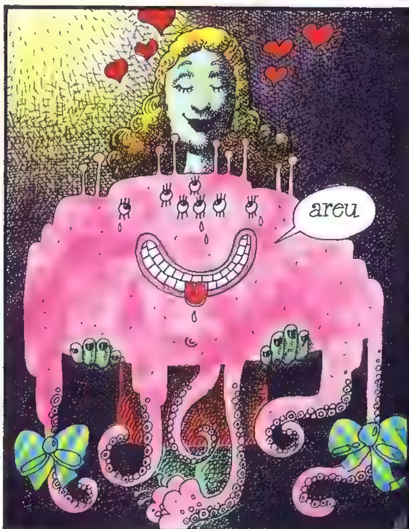


Il faisait tard... Frédégonde Gouttagoutte revenait de sa pénible journée de labeur qui avait été consacrée comme d'habitude à nettoyer la saleté des autres. Alors qu'elle arrivait devant le lugubre taudis qui lui servait de logis, elle entendit un sourd vagissement qui s'échappait d'une petite corbeille d'osier. Écartant de charmants draps brodés qui étouffaient les cris, elle comprit que la petite créature avait été abandonnée, et son coeur sauta dans sa vieille poitrine...



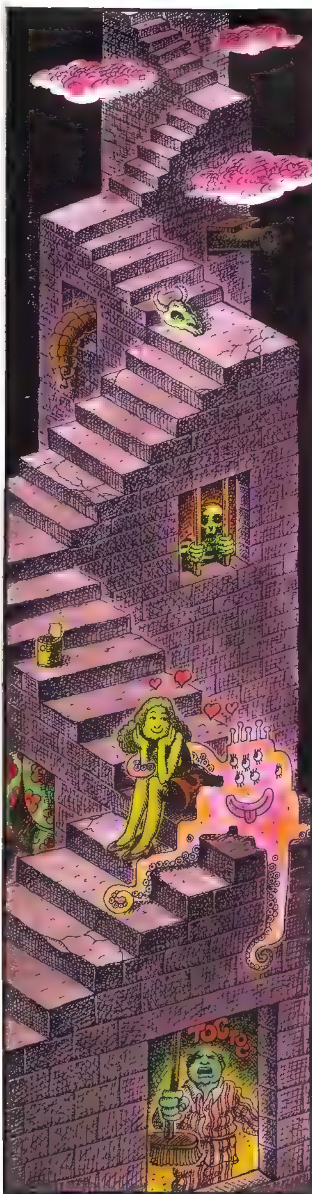


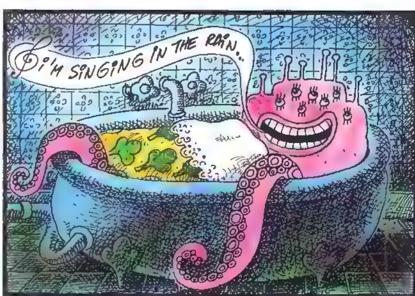




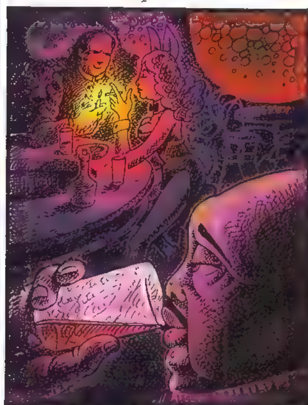


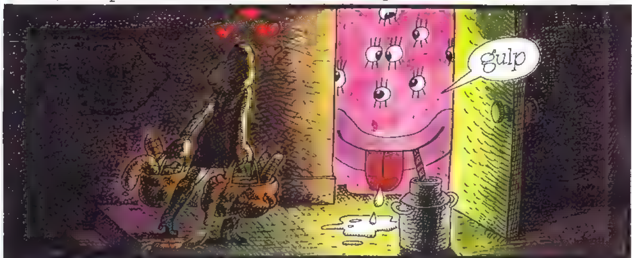
Malgré ses quatre-vingts ans, son instinct maternel était resté intact et, avec courage, elle prit entre ses bras le bébé qui gigotait. Elle chancela. À son âge, porter soixante kilos n'était pas de la tarte.
Mais le petit éléphant avait senti une chaleur aimante et, croyant être avec sa mère, il se blottit contre son sein et lui balaya la figure de sa petite trompe, la couvrant de bave, mais aussi lui oignant de bonheur son vieux coeur poussiéreux. Malgré l'effort qui crispa sa face d'un douloureux rictus, elle fit "Han" et commença à monter les trente huit étages qui menaient à sa mansarde.



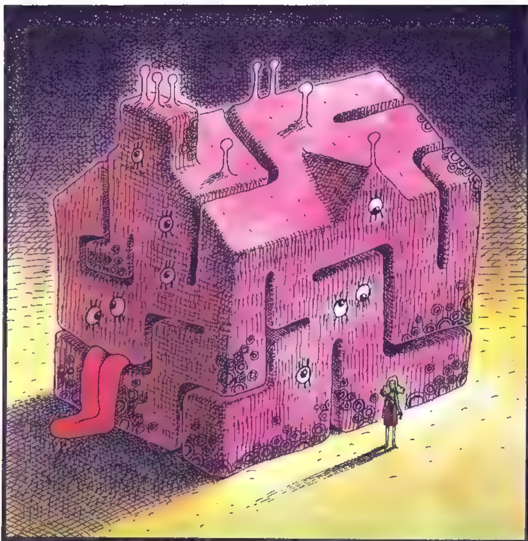


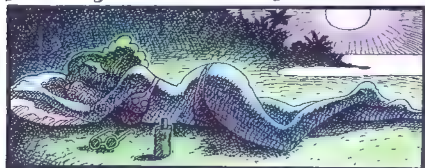
Dans sa froide chambre hantée par les frimas, elle examina son fardeau. Le linge était humble mais propre. C'était sans doute le fruit des coupables amours d'une petite bonne provinciale, séduite au Zoo de Vincennes, comme il arrive si souvent. L'enfant était si charmant qu'elle ne put résister à son sourire et l'adopta illico. Dès cet instant, la malheureuse dut trimer plus dur encore que par le passé : elle avait une trompe de plus à nourrir. Elle partait très tôt le matin pour ne revenir que très tard le soir, et, malgré son âge avancé, elle y mettait tout son courage. Ce qu'elle n'avait pas prévu, c'est que, son protégé grandissant, son appétit suivrait la même progression : il lui fallut travailler plus encore car l'argent se mit à déserter leur minuscule chambrette à la vitesse de la marée au Mont Saint-Michel. Frédégonde Gouttagoutte partit donc encore plus tôt le matin et rentra beaucoup plus tard le soir. Elle dut travailler vingt-cinq et même trente heures par jour, mais, quand elle rentrait, harassée, au logis, la joie de retrouver celui qui lui valait ce surcroît de travail était immense. Lui aussi était immense, car vingt ans avaient passé et Frédégonde se voyait maintenant obligée, pour gagner sa couche, de passer sous la porte, le large dos d'Hyacinthe (ainsi s'appelait-il) bloquant définitivement l'unique accès de la chambre.



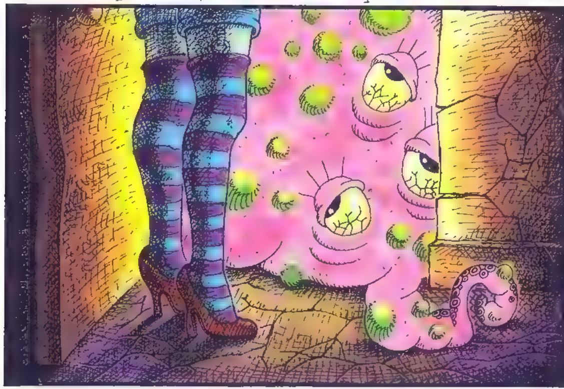


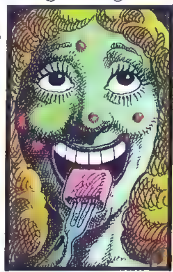
Vingt ans passèrent encore. Frédégonde Gouttagoutte avait alors cent vingt ans et ne pouvait plus travailler autant que par le passé. Elle se levait donc le pain de la bouche pour le mettre dans celle d'Hyacinthe. Lui venait d'avoir quarante ans et était devenu si considérable qu'il avait été obligé d'accommoder sa masse à l'exiguïté de la pièce: il présentait maintenant la charmante forme d'un parallélépipède à pattes. Bien que forcée de coucher dehors, elle ne le regrettait pas.(Les seules personnes qui regrettaient la venue d'Hyacinthe étaient les voisins du dessous qui avaient été depuis longtemps écrasés par la chute





du plancher de Frédégonde, plancher qui se trouvait, par un hasard funeste, être également leur plafond)... Mais les plus belles histoires ne peuvent éternellement durer: Une sombre nuit, à son retour, dans la bruine et le frimas, notre héroïne trouva celui qu'elle considérait comme son fils, raide et froid. Il était mort d'une rougeole galopante, avec des spasmes si horribles qu'ils furent enregistrés par les sismographes de l'Institut. Frédégonde pleura quelque temps, eut beaucoup de peine, mais put manger de la viande jusqu'à la fin de ses jours.

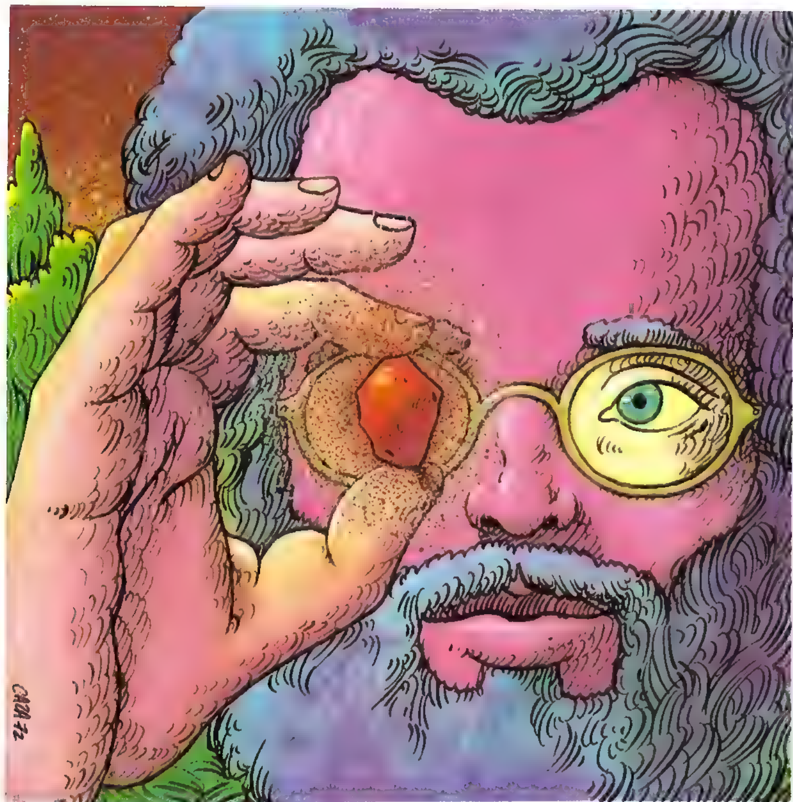




FIN

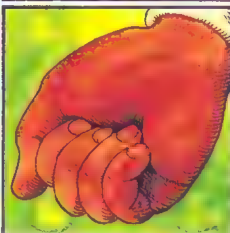


LE CAILLOU ROUGE





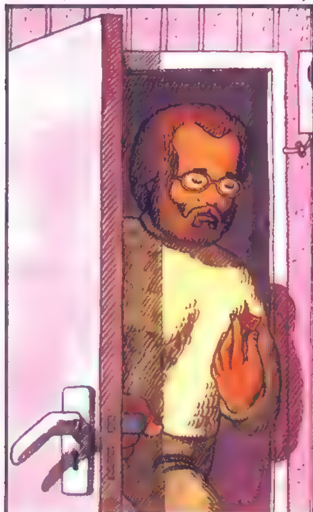


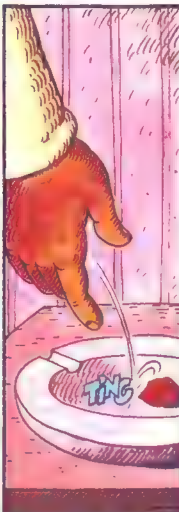


SUR LE CHEMIN, IL Y AVAIT UN CAILLOU. UN CAILLOU ROUGE... JE L'AI PRIS AU CREUX DE MA MAIN ET JE L'AI RÉCHAUFFÉ CAR IL AVAIT UN PEU FROID... QUAND J'AI OUVERT LA MAIN, IL M'A REMERCIÉ, D'UNE DRÔLE DE PETITE VOIX POINTUE



J'AI VU QUE J'AVAIS GARDÉ UNE PETITE TACHE ROUGE AU MILIEU DE LA PAUME. J'AI CRU D'ABORD QUE C'ÉTAIT DU SANG, CAR IL ÉTAIT POINTU, LE CAILLOU, COMME SA VOIX, ET JE L'AVAIS SERRÉ TRÈS FORT... MAIS NON, C'ÉTAIT LUI QUI AVAIT DÉTEINT...





JE SUIS RENTRÉ À LA MAISON, JE L'AI DÉPOSÉ DANS LE CENDRIER EN CRISTAL, SUR LA TABLE DE NUIT, ET JE SUIS ALLÉ ME LAVER LES MAINS. APRÈS LE SAVON ET L'EAU CHAUDE, J'AI ESSAYÉ L'ESSENCE DE TÉRÉBENTHINE, L'ALCOOL À BRÛLER, LE WHITE-SPIRIT, L'ACÉTONE, RIEN À FAIRE : JE GARDAIS CETTE TACHE ROUGE, LÉGÈREMENT FLOUE SUR LES BORDS, AU MILIEU DE LA MAIN...



JE SUIS RETOURNÉ VOIR LE CAILLOU DANS SON CENDRIER ROUGE (*ROUGE ?*). JE LUI AI FAIT DES REPROCHES :









IL N'A RIEN RÉPONDU. JE CROIS QU'IL DORMAIT DÉJÀ. JE SUIS ALLÉ ME COUCHER ET J'AI OUBLIÉ TOUT ÇA... EN M'ÉVEILLANT, JE L'AI VU TOUT DE SUITE, TOUT ROUGE DANS SON CENDRIER ROUGE, SUR LA TABLE DE NUIT ROUGE (*ROUGE ?*). JE LUI AI DIT BONJOUR ET IL M'A RÉPONDU GENTIMENT, DE SA VOIX POINTUE.



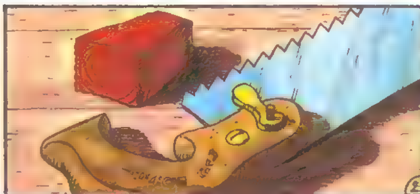
JE ME SUIS LEVÉ POUR FAIRE DU CAFÉ ET J'AI VU QUE MA MAIN ÉTAIT TOUTE ROUGE. J'AI ENLEVÉ MA VESTE DE PYJAMA ET J'AI PU CONSTATER QUE ÇA MONTAIT LE LONG DU BRAS, POUR S'ARRÊTER EN DÉGRADÉ AU MILIEU DU BICEPS. C'ÉTAIT UN



FORT JOLI ROUGE, BRILLANT COMME UNE COUCHE DE PEINTURE LAQUÉE, MAIS ÇA SEMBLAIT PRIS DANS LA MASSE : CHAQUE PORE, CHAQUE POIL ÉTAIT ROUGE, LES ONGLES AUSSI. MAIS MON BRAS FONCTIONNAIT NORMALEMENT,



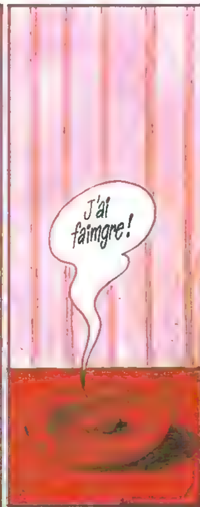
SANS DOULEUR NI RIEN... JE ME SUIS FAIT MON CAFÉ ET JE L'AI BU, SANS PROBLÈME. APRÈS, JE SUIS RETOURNÉ VOIR LE CAILLOU ET J'AI RÉALISÉ QU'"AVANT", LE CENDRIER N'ÉTAIT PAS ROUGE, PAS PLUS QUE LA TABLE DE NUIT. COMME JE VOULAIS EN AVOIR LE CŒUR NET, J'AI PRIS UNE SCIE ET J'AI ENLEVÉ DEUX CENTIMÈTRES À UN DES PIEDS DE LA TABLE : À L'INTÉRIEUR, C'ÉTAIT PAREIL, ROUGE, TEINTÉ DANS LA MASSE.



BAH ! ON VERRAIT BIEN !.. JE ME SUIS MIS À MA TABLE À DESSIN ET J'AI BOSSÉ COMME UN FOU...

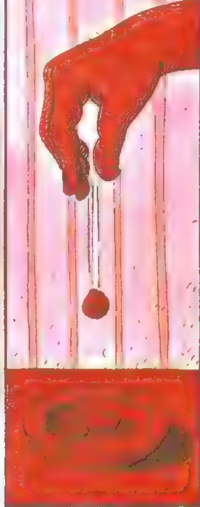


VERS UNE HEURE, LE CAILLOU A MANIFESTÉ SA PRÉSENCE :



ÇA M'A RAMENÉ À LA RÉALITÉ... JE LUI AI DIT COMME ÇA :

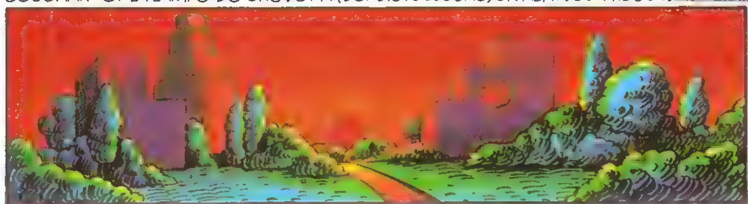




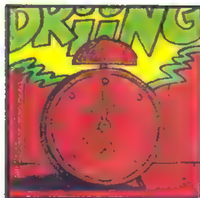
J'AI PARTAGÉ LE STEACK SAIGNANT ET LE CHOU ROUGE AVEC LUI. ÇA AVAIT L'AIR DE BIEN LUI PLAIRE... ÉVIDEMMENT, J'AI CONSTATÉ QUE, AUTOUR DE LA TABLE DE NUIT, LE PLANCHER COMMENÇAIT À SE TEINTER DE ROUGE... MAIS JE N'AVAIS PAS TELLEMENT LE TEMPS DE RÉFLÉCHIR À TOUT ÇA POUR L'INSTANT... JE SUIS RETOURNÉ À MA TABLE ET J'AI BÛCHÉ JUSQU'À LA NUIT. EN ME COUCHANT, IL M'A BIEN SEMBLÉ QUE LE DRAP ÉTAIT ROUGE, AINSI QU'UNE PARTIE DE MON BUSTE, MAIS CE N'ÉTAIT PEUT-ÊTRE QU'UNE QUESTION D'ÉCLAIRAGE, PARCE QUE LE SOLEIL SE COUCHAIT ET LA LAMPE DE CHEVET A (DEPUIS *TOUJOURS*) UN ABAT-JOUR ROUGE.











LE LENDEMAIN MATIN, IL A BIEN FALLU ME RENDRE À L'ÉVIDENCE : LA PIÈCE ENTIÈRE ÉTAIT ROUGE, DU SOL AU PLAFOND... LE LIT, LA CHAISE, LES RIDEAUX, LA TABLE À DESSIN ET... BON DIEU ! MES CRAYONNÉS DE LA VEILLE ! TOUT ROUGES, COMME DESSINÉS AU CRAYON ROUGE SUR DU PAPIER ROUGE... PAS POSSIBLE ! TOUT CE BOULOT GÂCHÉ !.. QUANT À MOI, JE NE VALAIS PAS MIEUX : J'ÉTAIS ROUGE AUSSI, DES CHEVEUX AUX ORTEILS. ÇA FINISSAIT PAR DEVENIR INQUIÉTANT, CETTE HISTOIRE...





À CE MOMENT, ON A SONNÉ À LA PORTE : C'ÉTAIT LE VOISIN DU DESSOUS. IL A EU JUSTE LE TEMPS DE PRONONCER 2 MOTS ET PUIS IL M'A BIEN REGARDÉ, IL EST DEVENU TOUT VERT ET IL EST REDESCENDU...







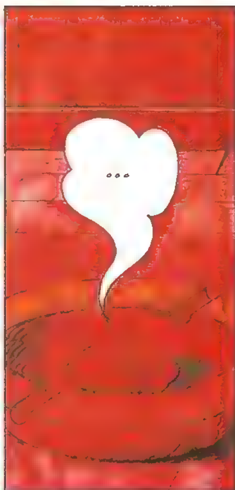
IL FAUT DIRE QUE J'ÉTAIS À POIL QUAND JE LUI AI OUVERT LA PORTE... IL N'A SANS DOUTE PAS L'HABITUDE, LE MALHEUREUX... QUAND MÊME, JE TROUVAIS QUE LA SITUATION ÉTAIT GRAVE. IL FALLAIT PRENDRE UNE DÉCISION. MAIS APPELER QUI ? LES POMPIERS ? LES FLICS ? UN DOCTEUR ? LES SERVICES DE DÉRATISATION ? JE NE SAVAIS PLUS OÙ J'EN ÉTAIS. EN TOUT CAS, IL FALLAIT QUE JE ME DÉBARRASSE DE CE MAUDIT CAILLOU. MAIS JE N'OSAIS PAS LE JETER N'IMPORTE OÙ. ET PUIS JE N'OSAIS PAS SORTIR DANS CET ÉTAT : J'AURAIS ÉTÉ LA RISÉE DE TOUT LE QUARTIER

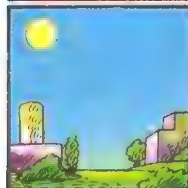


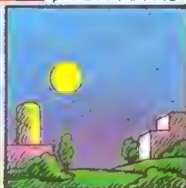


J'AI ATTENDU... PLUSIEURS FOIS DANS LA JOURNÉE, ON A SONNÉ À LA PORTE, MAIS J'AI FAIT LA SOURDE OREILLE. J'IMAGINAIS FACILEMENT LA JOYEUSE PANIQUE QUI DEVAIT RÉGNER DANS L'IMMEUBLE...
AVEC ÇA, PAS QUESTION DE TRAVAILLER, MÊME PAS MOYEN DE LIRE : VOUS AVEZ DÉJÀ ESSAYÉ DE LIRE UN TEXTE IMPRIMÉ EN ROUGE SUR DU PAPIER ROUGE, VOUS?
POUR PASSER LE TEMPS, J'AI BIEN ESSAYÉ DE DISCUTER AVEC LE CAILLOU, MAIS IL N'A PAS DAIGNÉ ME RÉPONDRE, LE PETIT HYPOCRITE... DU COUP, JE LUI AI RIEN DONNÉ À BECQUETER DE TOUTE LA JOURNÉE, ÇA LUI APPRENDRA...













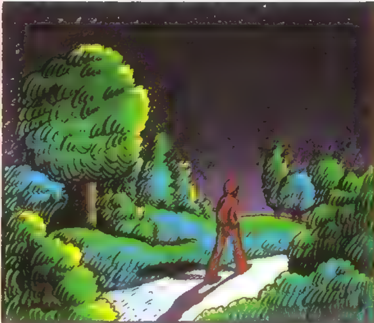


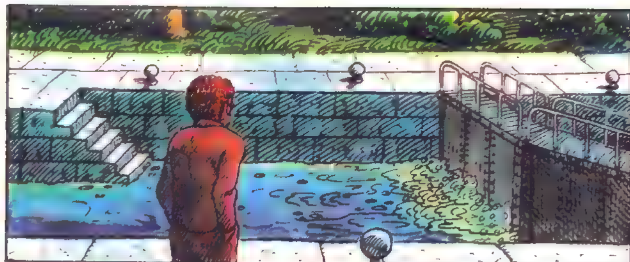
J'AI DONC ATTENDU LA NUIT, PUIS J'AI MIS LE CAILLOU DANS MA POCHE ET JE SUIS SORTI FURTIVEMENT, COMME UN VOLEUR.

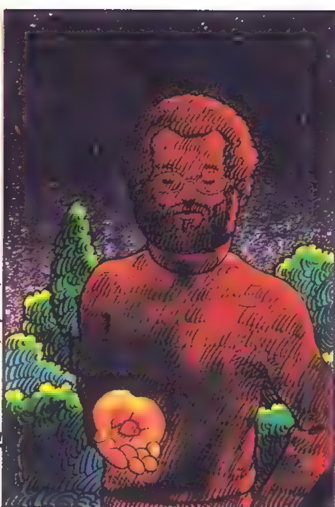




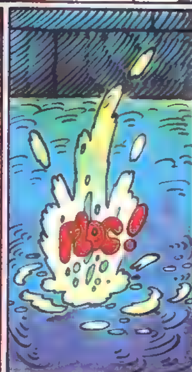
J'AI PU MESURER QUELQUE PEU L'ÉTENDUE DES DÉGÂTS: LE PALIER ÉTAIT ROUGE, AINSI QU'UNE PARTIE DE L'ESCALIER... C'ÉTAIT PLUS GAI QU'AVANT. J'ÉTAIS ENCORE INDÉCIS QUANT À LA MANIÈRE DE ME DÉBARRASSER DU CAILLOU... J'AI QUITTÉ LA ZONE RÉSIDENTIELLE ET J'AI FAIT QUELQUES KILOMÈTRES DANS LA CAMPAGNE, UN PEU AU HASARD...



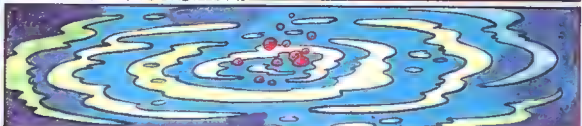






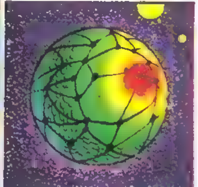


JE SUIS ARRIVÉ AU CANAL. BIEN SÛR ! LE CANAL ! C'ÉTAIT LE MEILLEUR MOYEN... J'AI SORTI LE CAILLOU DE MA POCHE ET JE L'AI JETÉ DEDANS, EN AVAL DE L'ÉCLUSE, LÀ OÙ IL Y A DU COURANT. ADVIENNE QUE POURRA! ...IL A JUSTE POUSSÉ UN CRI, AVANT DE DISPARAÎTRE DANS UN TOURBILLON.



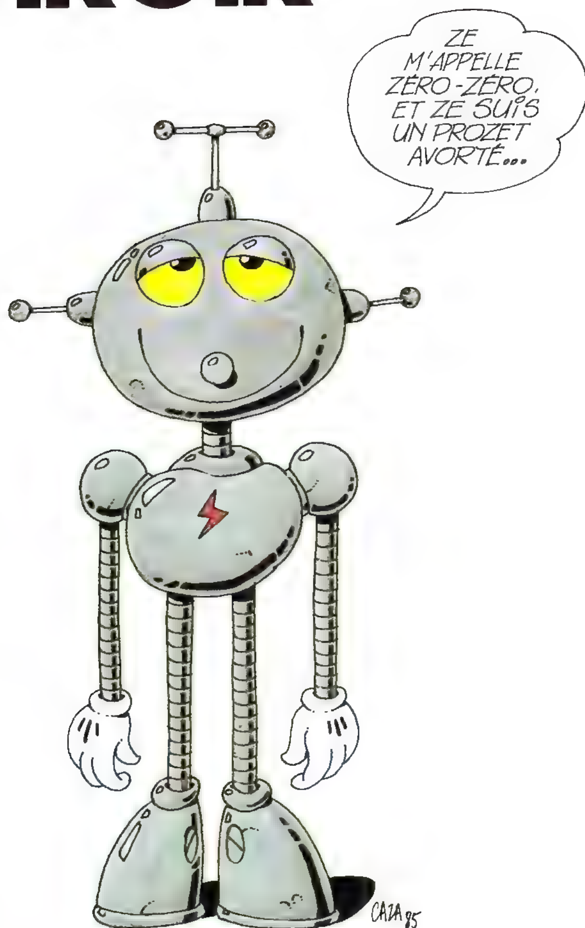
ET PUIS J'AI PRIS TRANQUILLEMENT LE CHEMIN DU RETOUR... L'AIR ÉTAIT VIF, LA NUIT ÉTAIT TRÈS CALME, TRÈS CLAIRE. DES MÉTÉORITES LAISSAIENT DES TRAÎNÉES FLAMBOYANTES DANS LE CIEL... LES COLLINES VERDOYAIENT À PERTE DE VUE SOUS LA LUMIÈRE DES DEUX LUNES. JE ME SENTAIS PARFAITEMENT BIEN, COMME ALLÉGÉ... J'AVAIS DÉJÀ OUBLIÉ LE CAILLOU ET MES SOUCIS : LES NUITS ÉTAIENT SI BELLES, EN CE TEMPS-LÀ, SUR MARS, À L'ÉPOQUE OÙ ON L'APPELAIT ENCORE "LA PLANÈTE VERTE"





FIN

AU FOND DU TIROIR





CE JOUR-LA, ZÉRO-ZÉRO VAQUAIT À SES INOCCUPATIONS HABITUELLES. IL FAUT DIRE QUE CEUX QUI L'AVAIENT IMMATRICULÉ AINSI À SA NAISSANCE NE SE DOUTAIENT PAS QU'IL ÉTAIT UN PEU TARÉ... QUAND ON S'APERÇUT QUE SON CERVEAU DÉBILE, QUOIQU'ÉLECTRONIQUE, NE SE PLIERAIT JAMAIS AUX JOIES DU CALCUL INFINITÉSIMAL, BINAIRE ET TOUT ET TOUT, ZÉRO-ZÉRO FUT FROIDEMENT REJETÉ PAR LA SOCIÉTÉ ROBOTIQUE... À MOINS QUE CE NE FÛT LUI QUI EÛT CHOISI DE VIVRE À L'ÉCART, EN IDIOT DU VILLAGE, AVEC POUR SEULE COMPAGNIE SON COPAIN PITOUFLE, LEQUEL A UNE TÊTE D'OISEAU ET LE RESTE À L'AVENANT, MAIS FAIT MONTRE D'UNE FIDÉLITÉ À TOUTE ÉPREUVE, AINSI QUE D'UNE CERTAINE CULTURE (ASSEZ SUPERFICIELLE, À VRAI DIRE...MAIS APRÈS TOUT, CE N'EST QU'UN OISEAU...)

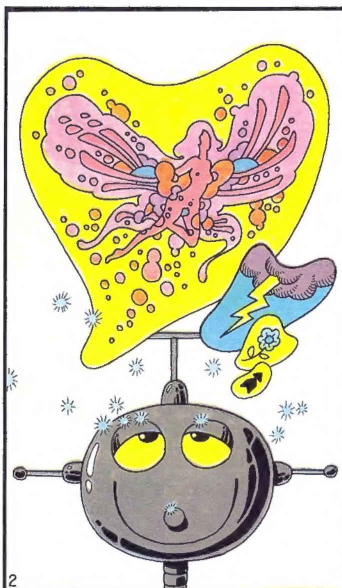
DONC, ZÉRO-ZÉRO, SEREIN, RÊVAIT DE CIEL BLEU, DE SOLEIL, ET PARFOIS... DE PAPILLONS...

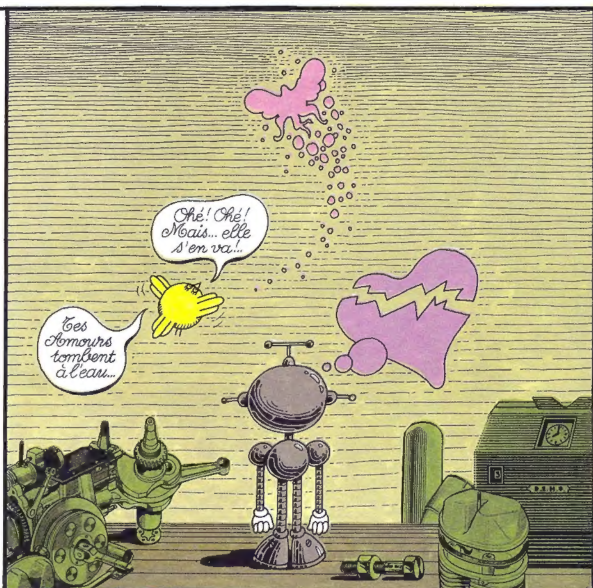
Flap
Flap

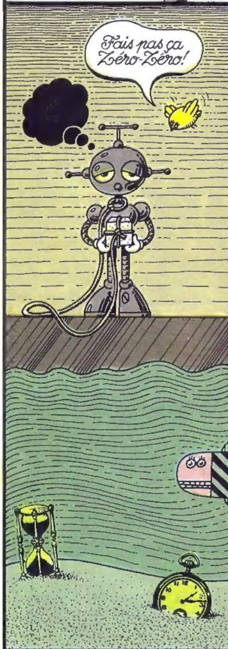
?

Ciel ! Quelle est donc cette jeune papillonne, aussi écervelée qu'efferves-cente ?

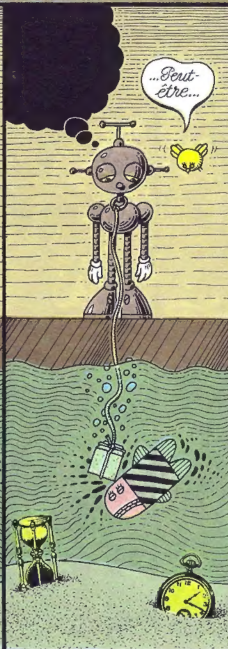
1

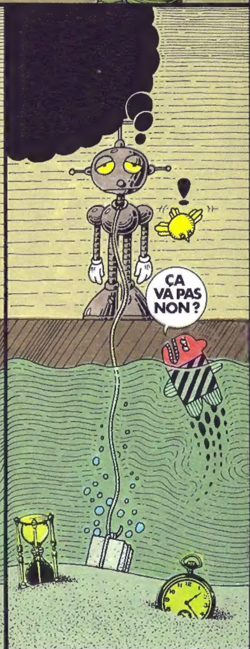



Ohé! Ohé! Mais... elle s'en va!...
Tes Amours tombent à l'eau...

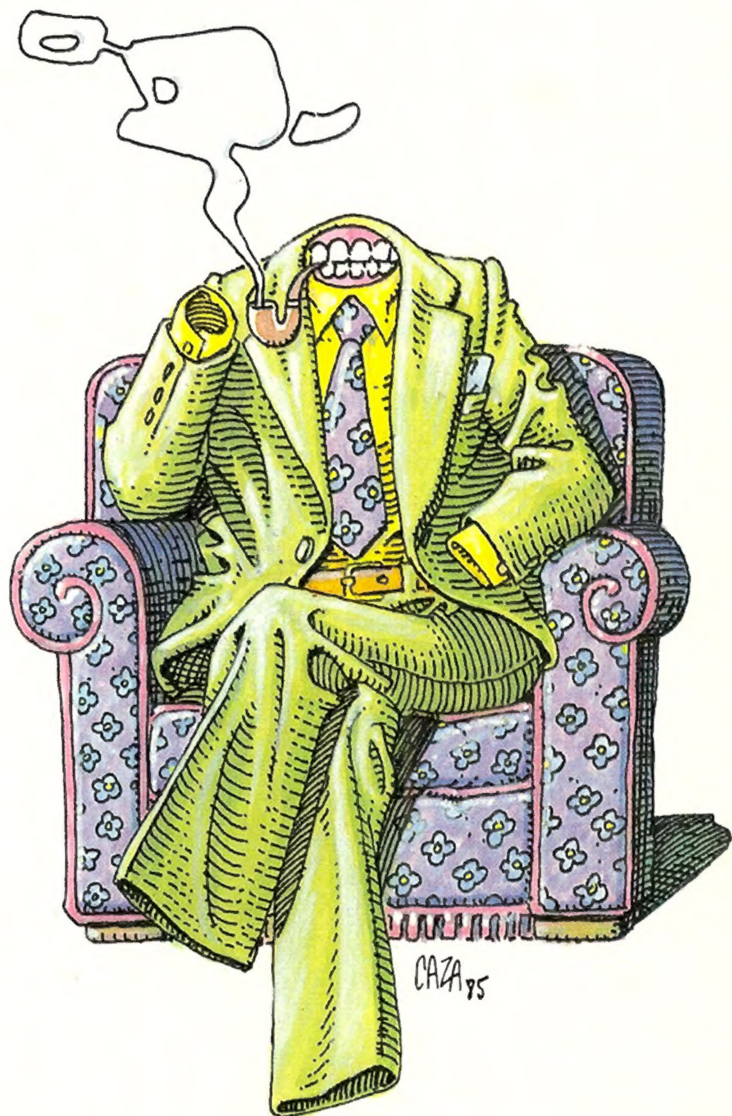

Fais pas ça Zéro-Zéro!


Elle reviendra...
Plouf


...Peut-être...


ÇA VA PAS NON ?


SHAZAM!


CAZA 85